

... trer les étudiants, leurs enseignants et le public poitevin : « ça a été une très belle idée » se souvient Jean-Luc Terradillos. L'aventure s'est prolongée, s'ouvrant un temps à la photographie, revenant à la littérature. « Cette vivacité de l'Université explique que des auteurs extérieurs à la ville soient très présents. François Bon, par exemple : il n'a pas encore donné quelque chose qui parle de Poitiers, mais je suis sûr que ça viendra. Quelqu'un comme Denis Montebello aussi vient souvent... »

Pour jouer les avocats du diable, on fait quand même remarquer à Jean-Luc Terradillos qu'une ville avec 25000 étudiants (soit un quart de la population) pourrait bénéficier d'une offre plus grande de librairies : « la librairie est à l'image de la ville. Gibert fait du bon travail surtout pour ce qui concerne les ouvrages universitaires. » Et l'amoureux poitevin en profite pour signaler que le nouveau recueil d'Odile Caradec est très beau :

dans le cadre des « Rencontres littéraires » en octobre dernier François Bon et Bernard Noël pour un hommage à ce dernier : « ces rencontres littéraires s'inscrivent dans la continuité d'Écrivains présents. » Le jeune universitaire aimerait pouvoir retrouver la dimension de l'ancien festival et ouvrir, dès l'an prochain, les rencontres à des lieux de la ville plus accessibles au public.

UN TOIT POUR LA POÉSIE

« C'est pas violent la vie littéraire à Poitiers » : l'homme a posé un casque de moto (scooter) sur la banquette du bar à côté de lui, et des documents sur la table. « C'est bien plus vivant à La Rochelle » : Jean-Claude Martin dit ça sans amertume, c'est un constat. Ne comptez pas sur lui pour faire rutiler sous les feux médiatiques ni ses propres livres, ni les actions qu'il mène. Sous sa carapace d'ours gentil, on sent

comme James Sacré, Jacques Izoard, Robert Marteau, Jean-Luc Parant...

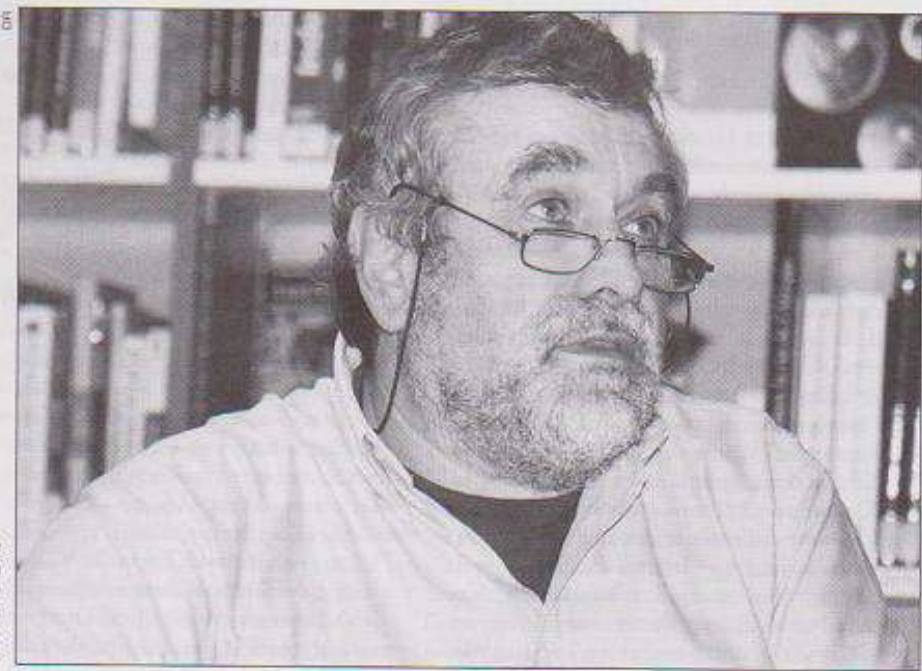
Aujourd'hui jeune retraité, Jean-Claude Martin préside la Maison de la poésie de Poitiers. Une maison... sans toit. « C'est Elisabeth Pelloquin qui a eu l'idée de faire cette Maison de la poésie. Elle s'occupait de l'association Mots en scène. Catherine Baptiste, elle, animait des ateliers d'écriture avec son association Le Jardin aux sentiers qui bifurquent. On a reçu André Velter sur une proposition de l'Union des foyers ruraux qui le faisait venir à Angoulême et à Poitiers à l'automne 2005. On avait peu de moyens, mais on s'est lancé dans l'aventure. Elisabeth et Catherine voulaient que j'en sois le président parce que j'avais du temps et que j'étais poète. » La structure,

Les Bons Enfants

11bis, rue Cloche Perse
Cuisine traditionnelle.
« Bonne viande et ris de veau, pâtisseries à recommander »
(Jean-Claude Martin, L'Escampette)

crée fin 2005, ne se met en route que l'année suivante et commence à organiser des rencontres. Elle recevra ses invités et les lecteurs dans un local d'ilm « difficile à trouver, surtout le soir en hiver » du quartier des Couronneries. Un endroit pas très loin du bout du monde pour les lecteurs du centre ville... La Maison de la poésie entregistre « entre 20 et 40 personnes par soirée » autour de poètes comme Antoine Emaz, Louis Dubost, Jacques Lèbre, Jacques Ancet, James Sacré ou Albane Gellé. La librairie Gibert, bonne partenaire, assure la présence des livres sur place. À l'occasion, les soirées sont hébergées en des lieux plus propices, comme la fac de Lettres (pour Jacques Roubaud) ou la médiathèque François-Mitterrand. « On a eu 150 personnes avec la soirée autour d'Omar Khayyam et encore autant avec la caravane d'Iran. Et comme c'est le maximum qu'on pouvait accueillir, on a refusé 80 personnes à la médiathèque pour la soirée de poésie en langue des signes avec Levent Beskardes. »

Aujourd'hui la Maison de la poésie est sans local : le lieu où elle était hébergée et qui lui était prêté est en travaux. Ça pourrait être une chance d'une certaine manière : en trouvant un autre lieu, plus facile d'accès, plus adapté, l'association pourrait mieux apparaître dans le paysage culturel poitevin et voir sa trentaine de membres rejointe par de nouveaux venus. « Dans le quartier des Couronneries, nous accueillons beaucoup de nationalités différentes parmi les lecteurs. Surtout avec des soirées à thèmes. On a un peu de mal à toucher les étudiants. » L'association a envisagé pouvoir s'installer dans la villa de Jean-Richard Bloch (la mémoire de cet écrivain, mort en 1947 est très vive dans toute la ville), « mais les choses trait-



Jean-Claude Martin préside la Maison de la poésie de Poitiers

« c'est un livre qui parle de la mort et qui en parle vraiment très bien. » Inutile de préciser que la poétesse habite Poitiers.

Stéphane Bikiako a connu les premières éditions d'« Écrivains présents » en tant qu'étudiant, puis comme enseignant (spécialiste de Claude Simon dont il fit une présentation lors du festival). Après avoir enseigné un temps à l'Université d'Amiens, il est revenu l'an dernier à Poitiers où, en tant que maître de

conférences, il enseigne la littérature française. Le nouveau directeur de publication de la revue littéraire *La Licorne* recevait

des années d'enthousiasme, d'élan, de désirs mises sous le boisseau, peut-être par pudeur, peut-être par réalisme. Finalement, les titres de ses livres le résumant : *Un ciel trop grand*, *Pour soldat de tout conte ou Raison garder* (tous trois au Dé bleu / Idée bleue). Il a même publié, chez Verso, *Plus d'un âne s'appelle Martin* ! C'est dire que cet homme n'est pas du genre à vous taper sur l'épaule pour vous raconter la dernière blague sur sœur Emmanuelle tout en commandant une tournée d'anisettes.

Il boira plutôt une pression. « Dans les années 80, une revue ici a eu de l'importance : *Oracl'*. On y trouvait Denis Montebello, Georges Bonnet... » Également, des poètes

Café bleu
11, rue Carnot
On peut y faire des lectures publiques »
(Jean-Claude Martin)